

LES FOUILLES DE PHOCEE ET LES SONDAGES DE KYME

Prof. Dr. Ekrem AKURGAL

Le centre de Recherches archéologiques de l'Anatolie occidentale de l'Université d'Ankara, qui poursuit depuis 1948 des travaux de fouilles et d'exploration en Anatolie occidentale, vient d'entrer, après les fouilles de Bayraklı et en collaboration avec la Direction générale des Musées au Ministère de l'Éducation Nationale, dans une nouvelle période d'activité.

Ces travaux ont pour but de mettre au jour les vestiges des civilisations préhistoriques, de suivre les traces de la colonisation hellénique et les plus anciennes populations Thraces en Anatolie, de découvrir notamment les vestiges des civilisations éolienne et ionienne et sont en outre destinés à contribuer à l'élucidation des problèmes historiques d'importance primordiale. À cet effet, et pour assurer l'exécution méthodique ces travaux, nous avons élaboré, de concert avec le Dr. Cahit Kinay, Directeur général des Musées au Ministère de l'Éducation Nationale, un programme qui fut mis en application à partir de l'automne 1952. Les fouilles proprement dites commenceront en Juillet 1953. L'équipe de recherches et de fouilles, placée sous la direction du professeur Dr. Ekrem Akurgal, comprendra le Dr. Yusuf Boysal et Baki Ögün de l'Université; le directeur divisionnaire Ahmet Dönmez, l'archéologue Nihal Kol-oğlu, de la Direction générale des Musées; Nezih Fıratlı, du Musée d'Istanbul et la candidate au doctorat Marion Pies, détachée à la section d'Archéologie de la Faculté d'Ankara, au titre de boursière de l'Université de Münster. La Société Égéeenne du Tourisme, qui a toujours témoigné de son vif intérêt pour ceux de nos travaux, portant sur l'Anatolie occidentale, a aussi suivi de très près les fouilles de

Phocee et de Kyme, nous a aidés financièrement durant les travaux de 1952 et 1953 et ne nous a jamais privés de son concours matériel et moral. C'est donc pour nous un devoir bien agréable que d'en remercier la Société et son président Suad Yurdkoru.

La sollicitude particulièrement sympathique dont nous fîmes l'objet durant tout notre séjour à Phocee de la part du sous-préfet İrfan Haznedar, du maire Mustafa Konuk, du préfet aux affaires d'enseignement Tahsin Öndersev, ainsi que de la population de Phocee dans son ensemble, a grandement contribué à faciliter nos efforts. À tous, nous présentons ici nos sincères sentiments de gratitude.

Les fouilles de Bayraklı ayant fourni de renseignements précis au sujet des civilisations préhistoriques et de la colonisation hellénique, dans la région centrale de l'Anatolie occidentale, il fallait en premier lieu procéder à des fouilles à Kyme et à Phocee, ces deux sites représentant, l'un une colonie éolienne, et l'autre une colonie ionienne.

D'après les documents écrits, Kyme est une des plus anciennes colonies éoliennes de caractère plutôt agricole; il offrira donc, à la différence des autres colonies helléniques, adonnées au commerce maritime, des particularités dignes d'investigation. Quant à Phocee, colonie ionienne en pleine région éolienne, elle occupait, surtout vers la fin du VII^e siècle et dans la première moitié du VI^e une place considérable dans le monde hellénique, et fonda elle-même des colonies en Méditerranée occidentale. Des recherches s'imposaient donc, pour ainsi dire, à son sujet. Des sondages avaient été exécutés au préalable, tant à Kyme qu'à Phocee, mais les résultats n'en furent publiés

qu'en partie seulement, et de plus, en ce qui concerne les recherches à Phocée, la plus grande partie du matériel découvert alors semble avoir été perdue, de sorte qu'une étude systématique de ces deux sites devenait, pour cette raison aussi, nécessaire.

FOUILLES DE PHOCEE

En nous conformant aux idées qui viennent d'être exposées succinctement, nous avons opéré d'abord deux sondages en automne 1952, en collaboration avec Hakkı Gültekin, directeur du Musée d'Izmir, à la suite de quoi les fouilles proprement dites commenceront au mois de Juillet 1953. Vu les résultats fournis par la tranchée A, ouverte en 1952 auprès des ruines de l'Église Haghia Photini, nous étions à peu près certains de l'emplacement de la cité archaïque sur la presqu'île; c'est pour cette raison, qu'ayant, de concert avec le Dr. Yusuf Boysal, concentré nos efforts sur la presqu'île, nous nous sommes à y travailler en trois endroits différents. Trois des tranchées qui y ont été ouvertes, ont donné des couches, dont il reste des restes ottomans, byzantins et romains de 2 à 4 m. d'épaisseur, jusqu'au niveau grec archaïque qui suit ces dernières. Dans la tranchée C, ouverte du côté du promontoire, près de l'école dont la construction a été abandonnée, la couche de la première moitié du VI^e siècle se trouvait assise en partie sur le roc. Par contre, dans la tranchée D, à peu près au milieu de la presqu'île, nous avons pu constater deux couches d'habitation au-dessous de celle de la première moitié du VI^e siècle, et dans la tranchée A, ouverte à proximité de l'isthme, une épaisse couche de colonisateurs noirs et se terminant avec une couche, représentée par une céramique géométrique tardive; cette couche va au fond jusqu'à une autre s'appuyant directement sur le roc.

Nous avons fait d'ailleurs des recherches à la partie septentrionale de la pres-

qu'île, à l'endroit occupé actuellement par le bâtiment inachevé de l'école et faisant l'effet d'avoir été aménagé en plateforme en vue d'un édifice important qui y serait construit. Ces recherches furent, plus exactement, exécutées dans la partie de la plateforme donnant sur la mer et soutenue par de hauts rochers et mirent au jour une couche de débris contenant de la céramique géométrique tardive.

La tranchée B fut pratiquée au cimetière occupant actuellement l'isthme, le but en était de fixer les limites de la Phocée archaïque et de savoir si elle était une île ou une péninsule aux temps antiques. On n'a pu y trouver que des tessons de poterie byzantine appartenant tout au plus tôt au VI^e siècle. Comme on rencontre la couche de sable à partir de 1,60 mètres, on peut en conclure que cette partie de l'isthme était occupée par la mer, encore à l'époque romaine. Il est pourtant nécessaire d'y faire encore une ou deux sondages, pour savoir de façon définitive si l'isthme entier fut comblé postérieurement. On aura l'occasion de revenir à ces recherches, lors de l'investigation des couches helléniques anciennes se trouvant près de la tranchée A (1).

Pour rechercher l'emplacement du Lophos que le Nicolas de Damas (2) place sur le continent en face de Nesidion, c'est-à-dire de la presqu'île actuelle, nous avons travaillé avec N. Firatlı à Maltepe, située 700 mètres à l'est de la presqu'île. Nous avons constaté que ces parages furent intensément habités aux époques romaine et hellénistique et qu'il y a lieu d'admettre qu'ils furent également habités aux temps archaïques. La poterie peinte qui y fut découverte montre que ce lieu renferme une couche de civilisation du VI^e siècle, au plus tard.

Avant d'exposer les résultats obtenus par nous à Phocée, il sera utile d'analyser sommairement les travaux de l'ingénieur français Sartiaux, qui y fit des sondages à plusieurs reprises. Sartiaux résume ses travaux dans un article paru en 1921 (3).

Il y expose les sondages qu'il fit en 1914 et en 1920. Les sondages de 1913, il les décrit dans deux articles à peu près identiques quant au fond (4). On y constate que les sondages de 1913 et de 1914 n'ont donné en général rien qui put être daté au-delà des époques hellénistique et romaine et fut considéré comme digne de l'importance de Phocée (5). Par contre, ceux de 1920 découvrirent un important matériel. Sartiaux dit que ses travaux sur la presqu'île lui donnèrent «des fragments, mycéniens, des fragments du style géométrique des îles (antérieur au VII^e siècle, des fragments de style rhodien (VII^e et VI^e siècles), des fragments divers de fabrication ionienne archaïque, des fragments à figures noirs et rouges, lustres, du V^e siècle et des fragments postérieurs. Cependant, on ne trouva aucun échantillon de ces trouvailles, mais il n'indiqua même pas, le lieu où il les a déposées.

Nos travaux sont de nature à compléter les travaux de Sartiaux, exception faite de la céramique mycénienne. Les plus anciens morceaux de poterie grecque que nous ayons obtenus sont de style géométrique tardif. Nous n'y avons pas découvert de céramique mycénienne ni de poterie préhellénique.

Au Nord de la presqu'île, aux pentes Nord et Ouest de l'endroit rocheux nivelé, nous avons trouvé des morceaux de céramique géométrique tardive et, mêlée à ces dernières, de la poterie «éolienne» grise monochrome. Cela indique pour le moment que Phocée fut colonisée au VIII^e siècle au plus tard. Tandis que nous possédons encore, peu de matériel concernant ce siècle, la céramique grecque d'Orient à figures noires, trouvée en grande quantité sur la presqu'île, dans la tranchée D, représente une découverte digne, pour la première fois, de l'importance historique de Phocée. L'espèce dite «Clazomène», trouvée en Égypte, n'y figure pas; quelques exemplaires découverts sont du genre que

celles de Bayraklı, d'autres représentent des espèces grecques orientales encore inconnues de nous. Mêlée à ces dernières, nous avons découvert en quantité considérable, de la poterie de style à figures noires.

Parmi ces découvertes, il faut mentionner tout spécialement les pièces de toiture et de fûts en terre cuite. Et à Clazomène, appartenant probablement au dernier quart du VI^e siècle. Il y a lieu de penser que ces pièces, découvertes auprès de la plateforme située au Nord de la presqu'île, appartiennent à un bâtiment de caractère religieux ou à tout édifice public en rapport avec celui-ci. C'est le lieu de la découverte qui nous pousse à cette inférence, car, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, l'endroit est des plus propices à l'érection d'un temple. À la même place et au-dessus de la couche de débris recouverte par la céramique géométrique, nous avons trouvé, en quantité abondante, de tout petits morceaux de marbre appartenant à ces colonnes d'ordre ionien. Les travaux futurs permettront d'avancer avec plus de certitude notre hypothèse sur l'emplacement du temple d'Athina. Ce temple, quoiqu'il soit détruit au milieu du VI^e siècle par Harpagos (6) et consumé par la foudre en l'an 409 (7), est encore cité par Pausanias comme une merveille (8), au deuxième siècle de notre ère. Il disparut, avec le temps, dans les siècles suivants; c'est pourquoi nous n'espérons pas en trouver des vestiges in situ de quelque importance, d'autant moins que les débris consacrés sur le roc sont plus tôt sujets à la disparition. Mais nous continuerons nos travaux autour de la plateforme pour rechercher d'autres restes appartenant au temple d'Athina.

Dans les recherches que nous avons effectuées au sujet des remparts de Phocée tant vantés par Hérodote, il nous a été seulement possible de mettre au jour un tronçon de mur de l'époque romaine tardive (9). Nous n'avons pas encore obtenu

de resultats dans nos travaux ayant pour objectif la decouverte du cimetièr archaique. Si nous parvenons a trouver ce dernier, nos recherches entrero:nt, sans aucun doute, dans une phase beaucoup plus feconde. Des travaux de l'an prochain seront commencés en premier lieu à l'étude, sur une échelle aussi grande que possible, des couches archaïques de la presqu'île. Nous continuerons en outre la recherche de la necropole et l'étude des couches les plus anciennes d'habitation à Maltepe.

La plupart des anciens auteurs disent que Phocée fut fondée par des Hellènes venus de la Grèce centrale, en un lieu où la colonisation leur fut autorisée par les gens de Kyme (10). Il serait hasardeux de se prononcer définitivement sur cette question avant d'avoir terminé les travaux de fouilles; toutefois l'on peut dire que cette assertion n'a pu être confirmée jusqu'à ce jour. La plus ancienne céramique géométrique que nous ayons obtenue à Phocée est de caractère grec oriental. De la sorte, les liens de Phocée avec la mère-patrie semblent aléatoires. Toutefois Joseph Keil qui (11) écrit que cette idée des auteurs anciens vient de ce que ceux-ci identifiaient par erreur les Phocéens avec les habitants de Phokis, en Grèce, et s'efforcèrent toujours de relater à l'Attique la colonisation ionienne. Keil fait dériver le nom de $\phi\omega\kappa\iota\sigma$ de $\phi\omega\kappa\iota\sigma$ qui signifie en grec «phoque» (12); il écrit que les îlots situés en face de Phocée ressemblent à des phoques surgissant de l'eau et, s'appuyant sur un passage de Pausanias, il avance que la colonie fut fondée par des Ioniens venus de Teos et d'Erythrai (13). Le fait qu'Izmir aussi fut occupé par des Ioniens venus de Colophon constitue un intéressant cas parallèle à celui-ci. Ainsi, les colonies nées au VIII^e siècle en Anatolie occidentale, furent fondées, non pas par la mère-patrie, mais par des hommes venus d'Ionie, des colonies grecques anatoliennes.

La date de l'habitation est celle, Phoc-

éc{ens en ce lieu, ainsi que question de savoir si, comme le disent les sources écrites, les gens de Kyme y vécurent antérieurement, ne sera tirée au clair qu'à la suite de nos travaux actuels.

Phocée, qui fonda près d'une douzaine de colonies aux bords anatoliens de l'Égée, à Mytilène, en Égypte, en Italie et à Marseille (14), bref aux points les plus importants du commerce asiatique (15), comptait vers 600 avant J.-C. les plus brillantes de l'Orient hellénique. On est donc en droit d'attendre de ces fouilles futures d'importants résultats archéologiques.

1 - Pour les recherches géologiques faites à Phocée par Dalloni voir Sartiaux, Comptes-rendus Acad. Inscr. et Belles Lettres 1921, p. 122 sqq.

2 - Nicolas de Damas (Jacoby, F. Gr. H. Fragment 51).

3 - M. F. Sartiaux, Nouvelles Recherches sur le Site Phocée (Comptes-rendus Acad. Inscr. et Belles Lettres 1921 P. 119-129).

4 - M. F. Sartiaux, Note sur l'Exploration de l'ancienne Phocée (Communication lue à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, lith. 20 pages); Comptes-rendus Acad. Inscr. et Belles Lettres 1914, P. 6-13; De la Nouvelle à l'ancienne Phocée, Paris 1914 (Conférence faite à Marseille le 3 Avril 1914, 45 pages, 13 planches). L'ouvrage a été traduit en turc par les soins de la Société Egeenne du Tourisme.

5 - Parmi les trouvailles citées par Sartiaux, le vase à figure humaine grecque en terre cuite (De la Nouvelle à l'ancienne Phocée, pl. 10, fig. 17) et les plaques en terre cuite (Note sur l'Exploration de l'ancienne Phocée, pl. 8, fig. 18) sont de l'époque archaïque. La figure de lion en pierre, en très mauvais état, que Sartiaux qualifie d'archaïque (Note etc. pl. 13, fig. 6; de la Nouvelle etc. pl. 4, fig. 7) se trouve actuellement au Musée d'Izmir.

6 - Pausanias II 31, 6 et VII 5,1. Pausanias parle de l'existence à Phocée d'un temple dédié aux divinités féminines nommées Gennaiades (I 1,5).

7 - Xenophon, Hellenika I 3,1.

8 - Pausanias VII 5,4. Nous apprenons de Strabon (XIII 601) qu'au temple de Phocée il y avait une Athéna en position assise. On trouve d'ailleurs le nom Phocée dans une inscription (BCH I, pi. 84-No. 17.) et représentée sur les pièces de monnaie (BM, Ionia pl. V 2,4). Probablement, le temple d'Apollon existait aussi à Phocée, cf. Bilabel, Die ionisch Kolonisation, p. 243

9 - Hérodote I 163. Le nom de la ville de

Phocée étant bâtie sur le roc, il sera très difficile d'en découvrir les vestiges (cf. pour un cas analogue, Ramsay JHS IX p. 376). Il est possible néanmoins d'en trouver des traces dans le voisinage de l'isthme et vers le petit port. Pour le mur de la ville à l'époque romaine, cf. Tite-Live, 37,31.

10 - Hérodote I 146; Strabon XIV 633; Pausanias VII 3,18; Nicolas de Damas F. Gr. H. il 1, 352 Frgm. 51.

11 - Joseph Keil, Pauly-Wissowa, vol. XX 1, Phokaia P. 444.

12 - Les pièces de monnaie archaïques de la Phocée portent l'image d'un phoque; la ville doit avoir vraiment tiré son nom de cet amphibie (Heads, HN² 587; Brit. Mus. Ionia pl. IV-V p. XXI).

13 - J. Keil, Pauly-Wissowa vol. XX, 1, Phokaia P. 44.

13 - Pour les trouvailles des fouilles faites à Marseille cf. de M. G. Vasseur, l'Origine de Marseille, 1914 (Annales du Musée d'Histoire Naturelle Tome 13); P. Jacobsthal et E. Neuffer, Gallia Graeca (Préhistoire Tome II, 1 P. 1. 64); Bernard Benoit, The new excavations at Marseilles, AJA 53, 1949 s. 237-24.

6 - Bilabel, Die Ionische Kolonisation P. 239. 246.

II.

LES SONDRAGES DE KYME

Les ruines de Kyme étant éloignées de la ville, et les marais situés à proximité rendant le climat insalubre, l'installation d'un camp de fouilles s'avéra très difficile. Il fallut par conséquent diriger de Phocée les travaux de Kyme. Ainsi il était avantageux sous tous les rapports d'y pratiquer des sondages juste durant les fouilles et recherches de Phocée. • Nous entamâmes nos travaux en ce lieu au mois d'août 1953, avec la collaboration de Baki Ögün. Comme notre but était de rechercher les plus anciennes couches, nous débutâmes, au monticule assez aplati, située au Sud de la grande colline où ont travaillé les Tchécoslovaques et dont nous savons, selon les tessons que nous y avons trouvés, habitée avant le V^e siècle au plus tôt. C'est grâce à des trouvailles faites en Octobre 1952, de concert avec Ahrrret Dönmez, directeur divisionnaire aux Musées que nous nous étions fait cette opinion. Nous y avons trouvé des tessons géométriques tardifs et subgéométriques.

Les différents sondages exécutés en 1953 sur le monticule nous donnèrent des pièces archaïques, orientalisantes et géométriques tardives, mais en aucun point il ne fut possible de dégager une couche d'habitation allant au-delà de l'époque romaine. Nous atteignîmes le roc à 0,50 m. et 1 m. de profondeur en plusieurs endroits; en quelques uns même à 30 et 40 cm. La conviction que nous acquîmes de ces sondages peut se résumer comme suit: Kyme fut un lieu d'habitation assez vaste mais très médiocre, à l'époque romaine tardive. Le terrain étant de roc et les édifices en pierre, chaque époque a dû délayer les restes de constructions antérieures, de sorte que presque rien ne nous est resté des couches de civilisation anciennes jusqu'à nos jours.

C'est seulement dans le vallon situé entre les deux éminences indiquées plus haut que nous avons rencontré les couches des époques archaïque et hellénique ancienne. Mais le temps et les moyens manquant, nous dûmes mettre fin aux travaux pour l'année 1953.

Durant les sondages de Kyme, nous avons découvert à part les trouvailles mineures, des pièces et tronçons de bras, de jambes appartenant à une ou deux figures colossales, et surtout un chapiteau de pilastre de très belle facture, appartenant à un édifice du V^e ou du IV^e siècle au plus tard.

Les recherches faites avant nous, avaient donné quelques belles pièces de céramique grecque orientale à figures noires (1) et trois beaux reliefs de la seconde moitié du VI^e siècle (2). Les fouilles des Tchécoslovaques avaient dégagé un temple édifié au IV^e siècle et consacré au II^e siècle au culte d'Isis (3), ainsi que la tête d'une statue d'Aphrodite (4). Nos trouvailles, jointes à ces dernières, indiquent que Kyme, malgré toutes les destructions subies aux époques postérieures, est un centre susceptible de nous livrer des ouvrages de valeur. Les investigations que nous nous proposons d'y faire

l'année prochaine seront centrées sur la solution de problèmes historiques en rapport avec l'époque hellénique ancienne.

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, l'agriculture était au premier plan parmi les activités de Kyme, et la cité accusait de ce fait un caractère qui la différenciait des autres cités helléniques commerçantes de l'Anatolie occidentale. C'est pour cette raison qu'elle constitue un centre digne d'être spécialement étudié. Le père d'Hésiode était un cultivateur né dans cette ville (5). Le fait que Kyme est la plus grande cité se trouvant dans la région colienne (6) en rehausse la valeur historique. L'historien Ephoros (7) qui y vécut au IV^e siècle revint à l'ancienne méthode en historiographie, et cela nous induit à admettre que Kyme resta dans sa civilisation très longtemps, attachée à la tradition. C'est trois cents ans après la fondation de leur cité que les habitants de Kyme se mirent à percevoir des droits des navires ancrés, dans leur port bien abrité (8). L'on doit penser que comme cultivateurs, ils vécurent un peu en retard du monde environnant. Ils eurent même le rôle de gens arrivés et naïfs et furent pour cette raison l'objet de railleries et de qualibets (9). Toutefois ils fondèrent Side en Pamphlie (10), ce qui montre que leur vie était tout de même en évolution, et non stagnante, comme on serait tenté de le croire. Kyme fut gouvernée jusqu'au VII^e siècle

par des rois et, jusqu'au Tyran Philippe à leur tête par les Perses, en 513, par une oligarchie, une raison encore d'admettre que sa structure a dû être différente de ses voisines.

Kyme est nommée Aiolis par les auteurs antiques, parce qu'elle fut peuplée par les éoliens, habitant la Grèce centrale et septentrionale (11). Un autre nom qu'elle porte est Phrikonis, en allusion aux Hellènes installés dans la région de Lokris où se trouve le mont Phrikios (12). Ainsi l'on voit que Kyme (13) et les autres cités éoliennes (14) furent probablement

fondées par des Hellènes venus des régions agricoles de la mère-patrie, c'est-à-dire du centre et du Nord de la Grèce. La date exacte de sa fondation est inconnue, mais la chronique d'Eusèbe indiquant l'an 1046 comme date de colonisation de Myrina (15), autre ville éolienne, on peut en conclure que Kyme aussi fut probablement fondée vers cette époque. Si au-dessous du niveau archaïque nous parvenons à découvrir des couches de civilisation descendant jusqu'à l'époque hellénique ancienne, il nous sera possible de contrôler certains résultats obtenus à Bayraklı. Nous espérons pouvoir obtenir à Kyrrée de bons exemplaires de la céramique trouvée à Bayraklı dans la plus ancienne couche hellénique de l'ancienne Izmir et "appeler par nous «éolienne».

1 - Dümmiler, RM 3, 1888 159 et suiv, Pl. 6; Buschor, Griechische Vasenmalerei 2 S. 1-6, fig. 76,

2 - BCH 13, 1889 p. 513 pl. 8; Mendel, Catalogue, II No. 52-522. On a trouvé à Kyme des ouvrages en terre cuite (BCH 10, 1886 p. (92 pl. 13), et diverses inscriptions (BCH 13, 1889, P. 560 et suiv. Pauly-Wissowa XI 2 p. 2475). En outre cf. Rosbach Über die Seleukidenheiligtum beim Hüfchen Kyme AA 1901 p. 99 et suiv. Pour les fouilles exécutées par Balazzi Bey. cf. BCH 192; p.

477. A part cela cf. s. huchhad, Altertümer von Pergamon I. p. 95; Picard et Plassart BCH, 1913 P. 155 et suiv.

3 - Salac, BCH 1925 P. 476 - 478.

4 - Acquisition au Musée d'Izmir,

5 - Strabon XIII 622.

6 - Strabon XIII 622. Hérodote aussi mentionne Kyme au voisinage des villes éoliennes (I 149).

7 - ibid.

8 - ibid.

9 - ibid.

10 - Strabon XIV 667; Arrien, Amb. I 26. Pour les fouilles exécutées actuellement par Arif Müfid Manel à Side cf. en 1947 senesi Side kazılarına dair Ön rapor, Ankara Türk Tarih Kurumu 1951»,

11 - Büchne, Kyme, Pauly-Wissowa v 1. XI 2. (M h I 18, 1. Veli. I 4).

12 - ibid.

12 - Hérodote I 149; Strabon XIII 582, 621.

13 - D'après Strabon, le nom de Kyme serait pris du nom d'une amazone (XIII 622) et XII 50,

14 - Pour la fondation de Larisa cf. Schefold, Larisa am Herm. I p. 16.

15 - Eusèbe VII 1, 69; 12 c; VII 2; 18:3 c. Helm (Ruge, Pauly-Wissowa. Suppl. VI Myrina P. 616).

